Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1945)

Heft: 5

Artikel: Estavayer-le-Lac

Autor: Borcard, Bernard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-776922

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

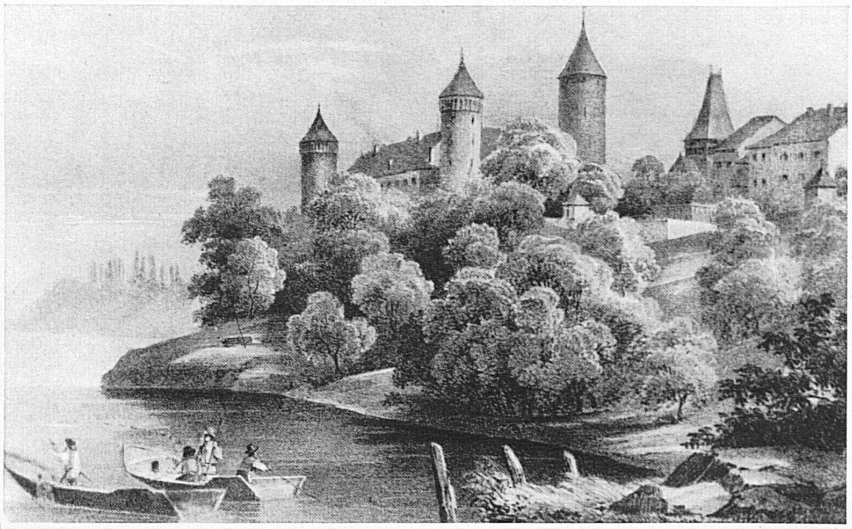
Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Estavayer-le-Lac

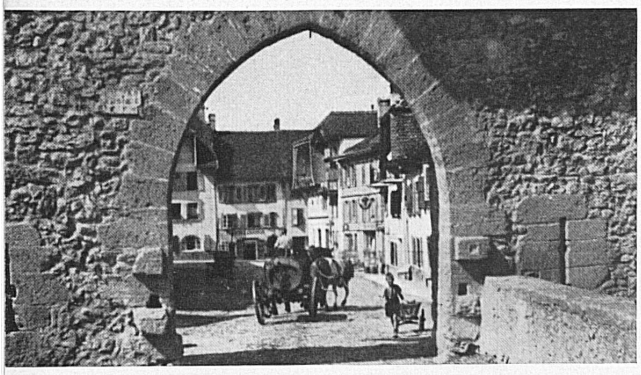
« Estavayer, charmante rose,
Qui sans doute, autrefois,
D'un regard d'ange fut éclose.
Salut, salut cent fois! »

Jalousement enrubannée d'un monumental corset de murailles ridées, dominant un lac aux célestes reflets, partiellement entourée d'une plaine riche et féconde, c'est Estavayer qui sourit délicieusement à celui qui veut bien lézarder parmi ses curiosités de tous genres.
Cette petite ville au passé belliqueux, aux légendes ancestrales, aux charmes toujours nouveaux, recèle de véritables perles enchassées dans l'auréolaire diadème de ses opulentes gloires passées. En musant dans le désordre de ces pittoresques ruelles, on se prend à envier l'heureux temps des comtes, des chevaliers, des preux qui, jadis, à l'ombre des tours crénelées, lorsque la lune se mirait dans les eaux tranquilles, s'abandonnaient à la douce confidence des aveux d'où fleurissaient, en catimini, de voluptueux baisers. Petit à petit, le parfum du passé s'évapore, toutes ces nuances médiévales s'amenuisent insensiblement. On s'efforce de les protéger, telles de précieux trésors, pour les exhiber, de temps en temps, quand l'heure est venue. Cette exquise villette était célèbre autrefois; les princes s'y donnaient rendez-vous. Si l'on veut rétrograder plus en arrière, on recueillera des vestiges lacustres. Actuellement, au musée local, on peut admirer ces bizarres témoins de l'époque primitive et comprendre la vie des nobles seigneurs qui créèrent ces remparts à mâchicoulis.
Lorsque l'on a foulé les antiques et irréguliers pavés de cette moyenageuse cité, on s'envole bien vite dans le domaine du merveilleux. Le château féodal, par sa situation et sa forme majestueuse, l'église, avec ses œuvres d'art, sont les monuments les plus remarquables. Le Monastère de St-Dominique attire aussi l'attention. C'est au sein de ces pierres, plusieurs fois séculaires que des religieuses passent leur vie dans la pénitence et la prière. Que de pages d'histoire représente, à elle seule, la caillouteuse grand'rue avec son sourire extatique.
De la Place de Moudon, gardée par de grands portails sculptés, on domine le lac et ses grèves dentelées de roseaux. Au loin, les barques de pêcheurs se laissent bercer mollement par la brise vivifiante. Louis Thurler, le regretté poète local, a beaucoup aimé et chanté cette manière de vivre. Avant le lever du soleil, sa muse diserte hante encore ces rivages, jalonnés d'étranges nids, afin de goûter à la paradisiaque harmonie des bateaux gagnant le large.

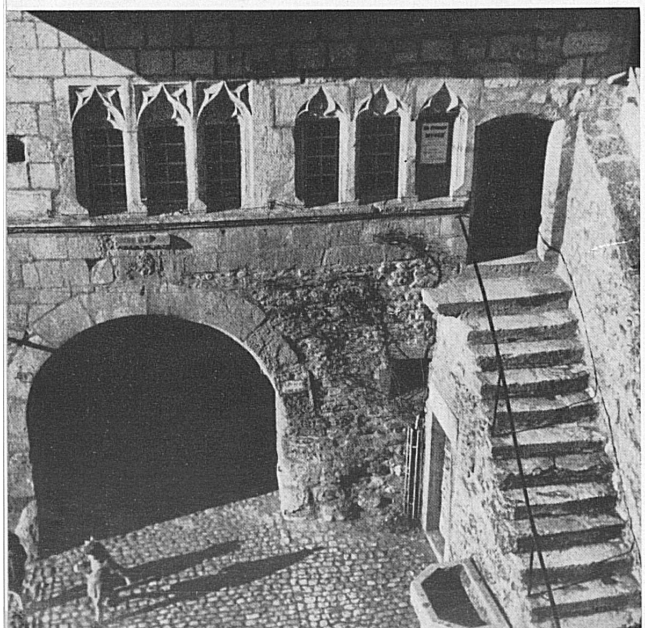


Vieille estampe représentant le château de Chenaux vu du lac.
Das Schloß Chenaux von der Seeseite aus, nach einem alten Stich.

La Porte du Camus.
Der Osteingang ins Städtchen, das Camus-Tor.



Le Musée, installé dans un vieil édifice gothique, renferme une collection intéressante de fouilles de l'époque lacustre.
Das Museum mit seiner interessanten Sammlung von Funden aus der Pfahlbauerzeit befindet sich in einem alten gotischen Gebäude.



Dans l'idyllique chef-lieu broyard, maintes coutumes persistent encore pour la joie et le plaisir de chacun. La plus typique est, semble-t-il, « Le Resurrexit » que l'on entoure d'une filiale sollicitude, d'une religieuse affection.
Voici en quoi elle consiste:
La veille du grand jour de Pâques, un peu avant minuit, la torpeur momentanée des carrefours déserts, se secoue à nouveau; des ombres mystérieuses s'acheminent vers une place commune. Les premiers coups de minuit sonnant à l'horloge du lieu saint, sont étouffés par un hymne retentissant que le barde trouvera, peut-être, discordant, mais que l'ami du folklore écoutera ravi et ému. On forme ensuite un petit cortège qui défile à la lueur des torches, sur un parcours défini, toujours le même depuis si longtemps. On s'arrête quelques instants au cimetière, afin d'adresser une pensée reconnaissante aux défunts qui gringottèrent, eux aussi, les mêmes paroles, aux mêmes endroits. Jusqu'ici, le caractère de cette manifestation était profond quoique teinté d'une légère naïveté. Il deviendra, par la suite, pantagruélique et joyeux. A Estavayer, on aime la bonne chère, cela est d'ailleurs humain et compréhensible, c'est dans l'ordre des choses.
Il faut comprendre la poétique vétusté des us propres à la petite ville pour saisir les prenants attraits des Bastians ou bons maris, de la caressante complainte de Ste Catherine, du Grand St-Nicolas qui, chaque année, descend du ciel pour récompenser les enfants sages, de la fête de mai que tout marmot connaît et attend avec impatience, de l'ineffable bénichon qui fait trémousser d'aise les amoureux. Pendant plusieurs jours, ils s'enlasseront à l'envi pour tourner follement, faisant fi des fatigues et des soucis. Ceux qui n'ont plus l'âge requis pour ce genre de festivité se contentent de goûter aux succulentes saveurs de nombreuses friandises préparées assidûment par des ménagères attentives. Les classes sociales sont mises à ban, riches et pauvres sym-

Le magnifique château moyenageux de Chenaux donne à la cité sa silhouette caractéristique.

Das prachtvolle mittelalterliche Bauwerk des Schlosses Chenaux, das Wahrzeichen des Städtchens.

pathisent en une commune liesse, tous les staviacois et leurs amis, fraternellement se réjouissent, car:

« Si tu veux, aux accords de la clarinette,
Danser aux bras d'aimables cavaliers,
Si tu veux des « bondelles » et des « cuquettes »,
Viens donc à la bénichon d'Estavayer. »

Cette succincte description serait incomplète, si nous n'ouvrions un bref entrefilet sur les jacassantes commères, leurs pompes, leurs œuvres. Elles sont jolies à voir, rentrant de l'office ou sur le palier de leur porte, papotant, critiquant, commentant les menus détails d'une aventureuse cavalcade. Elles n'épargnent personne, les vertueux notaires, les paisibles bourgeois, la volage adolescence, tout le monde a sa place sur l'inéluctable tapis de ces risibles bavardages, sentant bon la lessive.

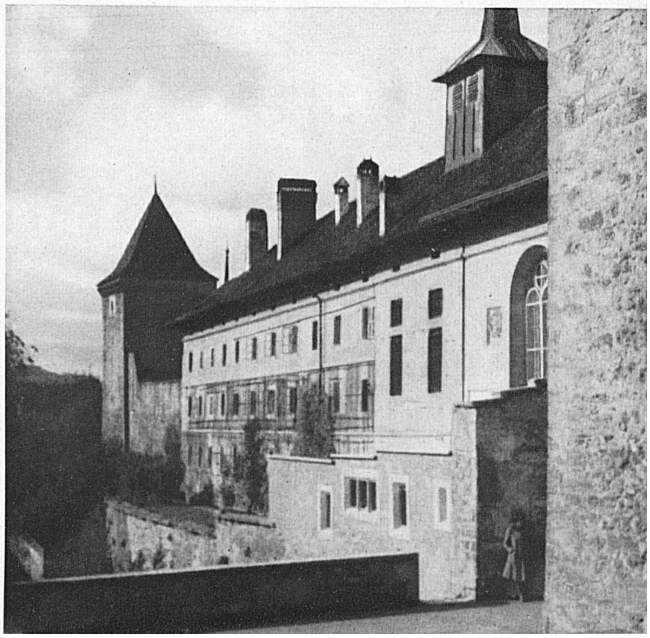
Les jeunes qui ont quitté ce sol béni, cette douce Provence, lui restent profondément attachés. Ils y reviendront plus tard, si le sort ne s'est pas montré trop ingrat envers eux, passer les dernières années de leur vie. La ville du berceau devient ainsi la ville du tombeau.

Le 19 juillet 1917, la plume autorisée de feu Victor Tissot, décrivait, dans le journal « L'Indépendant »: « La ville inconnue », qu'il avait rencontrée, par hasard, « alors qu'il était en quête de quelques rimes à travers monts et vaux ». Depuis lors, ce coin de terre a évolué, nombreux sont ceux qui y passent d'agréables vacances, légions sont les touristes qui le visitent. Estavayer n'est plus la ville inconnue, ceux qui l'ont découverte « toute petite, toute mignonne, toute modeste », en emportent un durable souvenir. Rentrés chez eux, ils en parlent, ils en rêvent, ils la font aimer et admirer.

Bientôt la locomotive à vapeur qui, depuis soixante-huit ans, enfume lentement ce qui se trouve sur son sempiternel passage, sera supplantée par la traction électrique. Ce vieux chemin de fer, que l'on avait fêté en son temps, s'effacera à tout jamais de la scène broyarde dont il fait partie. Le progrès aura passé!

Une fière lignée de peupliers qui, bien haut, signalait la présence de la petite ville, a aussi disparu. On la trouvait trop âgée, elle devenait dangereuse. On l'a coupée à même le sol. Pauvres peupliers, infortunées victimes de la sage tyrannie humaine, vous m'êtes plus que souvenir.

Jamais sans regret, le soir, après une chaude journée passée aux bords d'un lac enchanteur, le baigneur regagne la gare, alors que les rainettes font entendre leur singulier langage et que les vieilles tours, pareilles à des sentinelles, veillent sur la cité qui s'endort.

Bonne ville d'Estavayer, heureuse et laborieuse petite ville, toi dont le discret bonheur consiste à vivre simplement, conserve encore longtemps tes gracieux atours, legs sacrés de tes aïeux. Reste toi-même, en puisant ta force dans l'exemple du passé, dans l'accomplissement du présent, dans la gloire de l'avenir, de ton avenir. Bernard BORCARD.

Le couvent des Dominicaines.
Das Dominikanerinnen-Kloster. *Phot.: Bourqui, S Z V.*